

CUNICULTURE Magazine

Volume 32 (année 2005) pages 1 à 10

Production française de lapin en 2003 et premiers chiffres pour 2004

Cet article a été réalisé essentiellement à partir des textes préparés par Agnès BRAINE de l'ITAVI et par Dominique LE CREN du CLIPP, et présentés lors de la *Journée nationale Lapin de Chair* organisée par l'ITAVI le 30 novembre 2004. Il est divisé en 4 grands chapitres.

Les personnes intéressées par les données plus ancienne relatives à ce thème peuvent consulter l'article qui avait été consacré à la production cunicole en 2002, dans les colonnes de CUNICULTURE Magazine fin 2003. Les textes des présentations faites le 30/11/2004 sont disponibles auprès du service documentation de l'ITAVI.

1 - PRODUCTION GLOBALE

La production cunicole française est globalement difficile à apprécier en raison de structures de production hétérogènes et atomisées. Cependant, quelques indicateurs permettent de suivre l'évolution et la répartition géographique de la production. Ce sont :

- les statistiques agricoles annuelles du SCEES pour les effectifs de lapines
- les quantités d'aliment composés fabriquées
- les abattages contrôlés
- les enquêtes conduites par la FENALAP (Fédération des groupements de producteurs de lapin) auprès de ses membres

Cet ensemble permet de proposer pour **2003 une production de 137 000 tonnes de lapins vifs, correspondant à environ 78 000 tonnes de carcasses**. La production 2003 a été en repli d'environ 5% par rapport à 2002 (2,5 à 6% selon les modes d'estimation). Ceci correspondant à la conjonction d'une tendance à long terme à la réduction de la production et d'une année 2003 particulièrement difficile en raison de la canicule. Cette dernière a en effet fait des dégâts importants dans les élevages mal équipés pour lutter contre la chaleur (pertes de produits et de reproducteurs) et a réduit la production d'automne des animaux qui avaient résisté. L'analyse de l'évolution des effectifs de lapines reproductrices confirme cette tendance.

Tableau 1 : Estimation des effectifs de lapines reproductrices et de la production de carcasses

	1990	1999	2000	2001	2002	2003
Lapines (milliers)	2 200	1 700	1 380	1 377	1 365	1 297
Production (tonnes de carcasses)	93 000	85 500	81 500	80 800	80 000	78 000

2- Les MAILLONS de la PRODUCTION

En 2003, la **production d'aliments pour lapins** a été de 516 454 tonnes, soit un replis de 8% par rapport à 2002, dans un contexte de baisse plus modérée de la fabrication globale d'aliments du bétail (- 1,5%). Il faut cependant souligner que la production globale d'aliment du bétail a été soutenue par une forte demande d'aliment pour les ruminants (+ 5%) en raison de l'effet néfaste de la canicule sur les disponibilités en fourrages produits dans les exploitations

Les trois quarts des fabrications françaises d'aliment du bétail sont assurés par 5 grandes régions et 63% dans le Grand Ouest. Après avoir perdu du poids relatifs par rapport aux autres régions du Grand Ouest au

cours des années 1998-2001, les Pays de la Loire enregistrent une progression nette depuis 2002, essentiellement aux dépens de la région Poitou-Charentes. En effet, la production des Pays de la Loire a encore augmenté en 2003 par rapport à 2002 de 2,3% alors que celle de Poitou-Charentes diminuait de 25% en 2003. La part de la région Bretagne reste stable depuis 5 ans aux environs de 20% de la part totale du marché. Ces évolutions doivent cependant être interprétées avec précautions en raison du changement de siège social de certaines entreprises et du transports entre régions d'aliments fabriqués dans des unités à forte capacité spécialement dédiées à la production d'aliments pour lapins

Reprise en 2004

Sur les **8 premiers mois de 2004** (dernière statistique connue) le volume d'aliment pour lapins est en progression de 1,3% par rapport à la période équivalente de 2003. Les pays de la Loire continuent leur progression et représentent sur cette période 31% du tonnage fabriqué en France. La région Bretagne reste avec 20% de la part du marché et celle de la région Poitou-Charentes est de 13,2%. Enfin le secteur coopératif de production enregistre une hausse 5,9% alors que le secteur privé est à nouveau en repli (-1,8%).

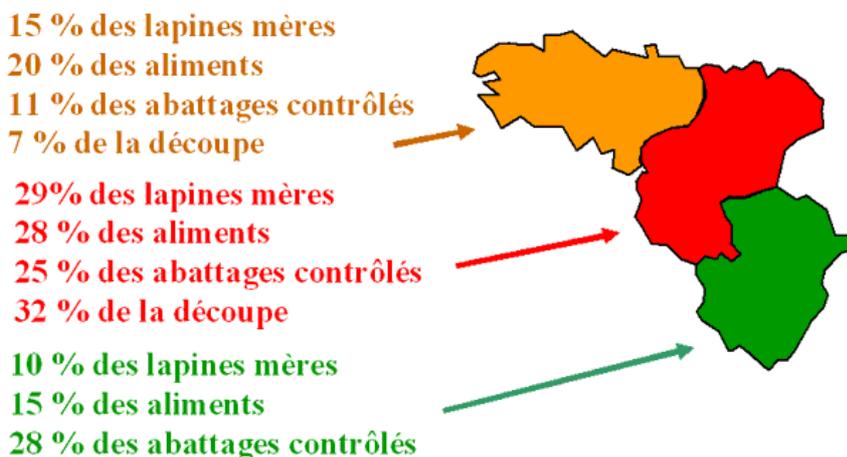


Le Recensement Agricole **2000** a permis de comptabiliser **4 880 exploitations disposant d'un atelier cunicole "professionnel", c'est à dire de plus de 20 mères lapines** (ou 50 lapins en engraissement). Cela représente 1,2% de l'ensemble des exploitations agricoles professionnelles. Ces ateliers cunicoles cumulent une capacité instantanée de **967 000 lapines mères** et 7,19 millions de lapins en engraissement. L'analyse de la répartition de ces élevages par départements et par cantons montre une nette prédominance de la région Pays de la Loire et plus particulièrement du département de Vendée. Cette analyse montre également la diffusion des élevages de lapins vers les régions voisines, en particulier la Bretagne. Il faut aussi signaler la présence de nombreux élevages de lapins dans les régions de l'est de la France, mais avec une taille beaucoup plus modeste.

Par rapport au recensement agricole fait sur la même base 12 ans plus tôt, le nombre d'exploitation détenant un atelier cunicole professionnel a été divisé pas plus de 2, mais les capacités totales de logement n'ont diminué que 3,1% confirmant le fort mouvement de concentration et d'agrandissement des ateliers cunicoles (taille moyenne passée de 95 mères en 1988 à 378 mères en 2000). Cette concentration s'est accompagnée par un transfert de la production vers l'Ouest (Pays de la Loire, Bretagne et Basse-Normandie). Ces trois régions ayant été les seules a avoir connu un développement significatif et même parfois exceptionnel avec un doublement des capacités de production dans la région Pays de la Loire. Les seules autres régions qui ont maintenu leur capacité de production son l'Auvergne et Poitou-Charentes

Figure 1 : Les maillons de la production cunicole dans le Grand Ouest

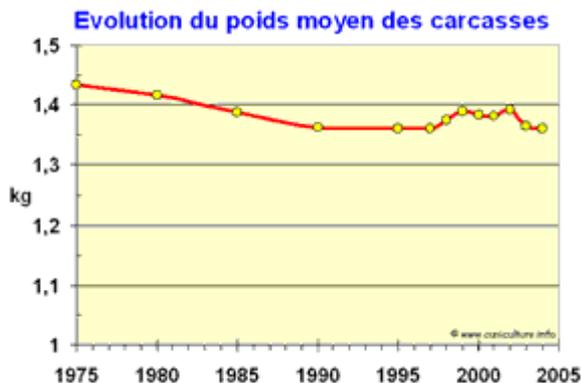
CONCENTRATION DE LA PRODUCTION DANS L'OUEST



(données 2003 / source : SCEES)

En **2003, les abattages contrôlés** (154 abattoirs) ont atteint **52 549 tonnes** de carcasses, en replis de 6,6% par rapport à 2003. Le poids moyen des lapins ayant légèrement baissé (carcasses de 1,366 kg en 2003 contre 1,392 kg en 2002) la baisse n'est que de 4,8% si on considère le nombre de lapins abattus. Pour les 9 premiers mois de 2004, la production a un peu repris avec une progression de 1,2% du tonnage et de 1,5% en têtes ce qui correspond à une nouvelle réduction du poids moyen des carcasses (figure 2). Au total, 27,7% des lapins ont été abattus dans la région Poitou-Charentes en 2003, contre 25,3% dans les Pays de la Loire et 10,9% en Bretagne, ces 3 régions totalisant près des 2/3 des abattages réalisés en France.

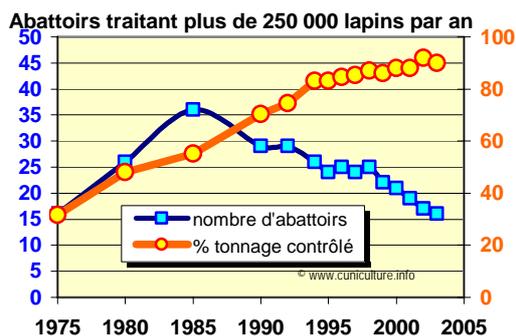
Figure 2 : Évolution du poids moyen des carcasses depuis 1975



Parmi les **154 abattoirs recensés**, seuls 16 traitent plus de 250 000 lapins par an, assurant 90% des abattages contrôlés (figure 3). Dix seulement abattent plus d'un million de lapins par an (79% des abattages), et parmi ces derniers 5 abattoirs traitent plus de 2,5 millions de lapins par an (56% des volumes abattus).

En 2003, **14 531 tonnes de découpes** ont été produites, en retrait de 1,8% par rapport à 2002. Rappelons que la réduction du tonnage total contrôlé a été 6,6%, ce qui démontre un accroissement de la proportion des carcasses découpées (1,0 kg de découpes correspondent à 1,3 kg de carcasses compte tenu des pertes et de la non commercialisation de la tête et des viscères thoraciques).

Figure 3 : Évolution du nombre d'abattoirs de grande taille depuis 1975



Trois régions assurent 54% de l'activité totale de découpe : nettement en tête les Pays de la Loire, avec 31% du total découpé, suivis de la Basse Normandie et de Provence Alpes Côte d'Azur. La découpe est également relativement importante en Bourgogne et en Bretagne.

Selon l'enquête conduite par le SCEES, **15% du volume** des lapins abattus en 2003 concernaient **des lapins "certifiés"**, contre 12% en 2001. Précisons que ces lapins "certifiés" sont produits selon un cahier des charges bien défini engageant les éleveurs, leurs fournisseurs et les abattoirs qui en assurent l'écoulement. En complément,



l'enquête conduite par la FENALAP auprès de ses membres a montré que plus du tiers des volumes abattus par les organisations de producteurs concernaient des lapins certifiés en 2003. La proportion était de 46% en Poitou-Charentes (25% des lapins abattus dans la région) et de 20% dans les Pays de la Loire (12% du volume abattus dans la région).

Rungis : 3200 tonnes par an

Le Marché d'Intérêt National de **Rungis** représente une part significative de l'approvisionnement de l'agglomération parisienne, mais en réduction depuis 1996. En **2003, seulement 3 201 tonnes** de carcasses ont transité par Rungis, en baisse de 1 100 tonnes par rapport à 2002. Sur ce tonnage 3% (97 tonnes) provenaient d'importations. Pour les 9 premiers mois de **2004**, la tendance à la baisse se confirme avec **-9%**, les apports de marchandises étrangères devenant confidentiels.

3 - INDICATEURS de PRIX et COÛTS

Prix moyen payé aux éleveurs

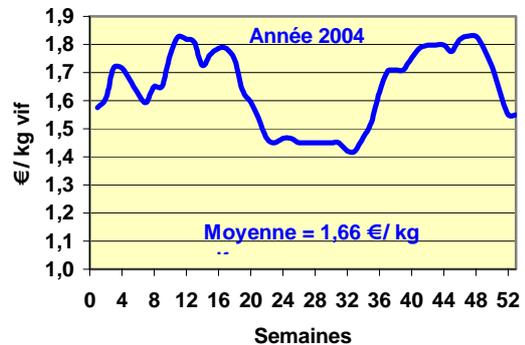
Le **prix moyen annuel payé aux producteurs** a été de 1,66 €/ kg vif tant au cours de 2003 que de 2004, en progression de 5,7% par rapport au prix de 2002 (figure 4). Depuis 1998, la variation du prix moyen annuel a été de 0,24 €, soit 15% autour d'une moyenne située à 1,64 €/kg.

D'autre part, sur une année, l'amplitude peut atteindre 25% (0,41 €/kg) entre semaines aux cours extrêmes comme en 2004 par exemple (figure 5). D'une semaine à l'autre les cours peuvent varier de 0,11 €/kg (6,7%) comme cela a été le cas début mars (augmentation brutale) ou début mai 2004 (chute brutale).

Figure 4 : Prix moyen du lapin vif depuis 1998



Figure 5 : Variations hebdomadaires du prix du lapin départ élevage au cours de l'année 2004.

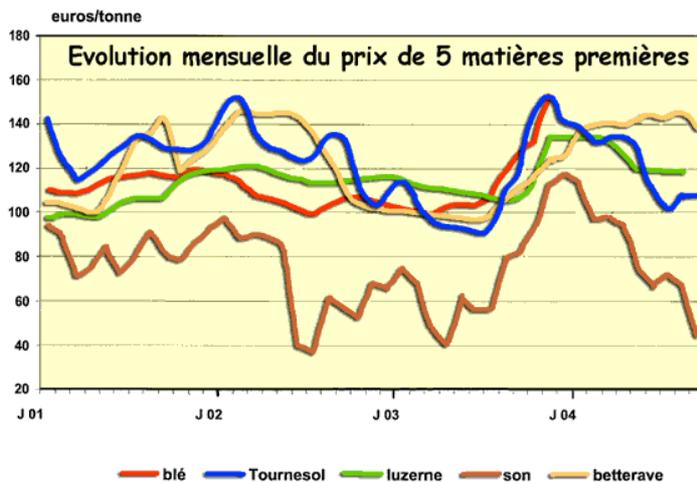


Une variation de 0,11 € peut paraître modeste, mais pour un éleveur professionnel vendant un lot de 4000 lapins (la vente des lapins issus sa bande de lapines inséminées toutes ensemble 98 à 103 jours plus tôt - une série d'insémination toutes les 6 semaines) cela correspond à une variation du revenu de 1100 € pour 6 semaines de travail, suivant que les lapins ont été vendus la "bonne" ou la "mauvaise" semaine alors que les charges de production ont été pratiquement identiques

Prix des aliments et des matières premières

En moyenne l'aliment pour les lapins a été payé **0,202 €/ kg** par les éleveurs en 2003, prix identique à celui de 2002, mais 3,1% au dessus des 0,196 €/kg constatés en 2001 (résultats de RENACEB basé sur 1125 élevages totalisant 505 000 lapines, soit 52% du cheptel des "professionnels").

Figure 6 : Évolution du prix (€uros par tonne) de 5 matières premières depuis janvier 2001 (blé, tourteau de tournesol, luzerne déshydratée, son de blé et pulpes de betteraves)

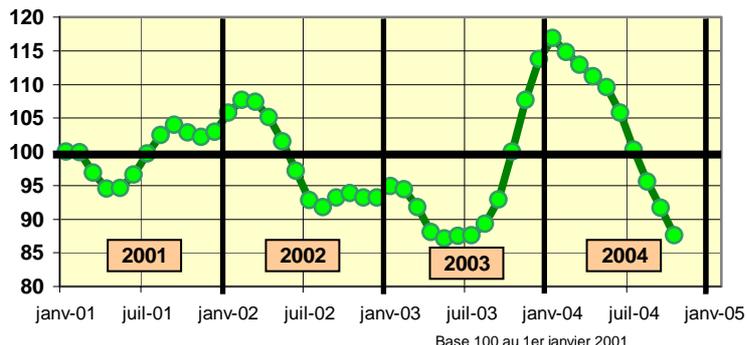


Tous le mois l'ITAVI calcule un **indice «au moindre coût»** qui représente les variations du prix d'un aliment pour lapin formulé en se basant sur des cours des matières premières disponibles + une base fixe pour les frais de production, tout en respectant les besoins alimentaires des animaux. Les fluctuations importantes subies par les matières premières à la suite de la canicule de 2003 (figure 6) rendent sans signification la valeur de l'indice moyen pour l'année 2003. En effet le calcul donne un indice moyen en baisse par rapport à 2002 à la valeur 94,57 (base 100 en janvier 2001) alors que l'année 2003 a fini pratiquement au plus haut de la période d'étude (indice 114 – figure 7) après être passée par les valeurs les plus basses (indice 87) de mai à juillet 2003. Ainsi la "baisse" de 4% de la valeur moyenne de l'indice par rapport à 2002 ne

saurait représenter l'année 2003 de manière acceptable. Il en sera de même pour l'indice moyen de 2004.

L'indice du prix des aliments s'est envolé au cours de l'automne 2003, puis fort heureusement il est revenu à des valeurs nettement plus basses au cours de l'année 2004. Il faut cependant préciser que les aliments commerciaux subissent des variations généralement un peu moins brutales, les fabricants évitant d'avoir à acheter leurs matières premières au jour le jour en signant des contrats de fourniture à prix fixe pour des durées de plusieurs mois

Figure 7 : Variations mensuelles de l'indice "aliment lapin" calculé par l'ITAVI



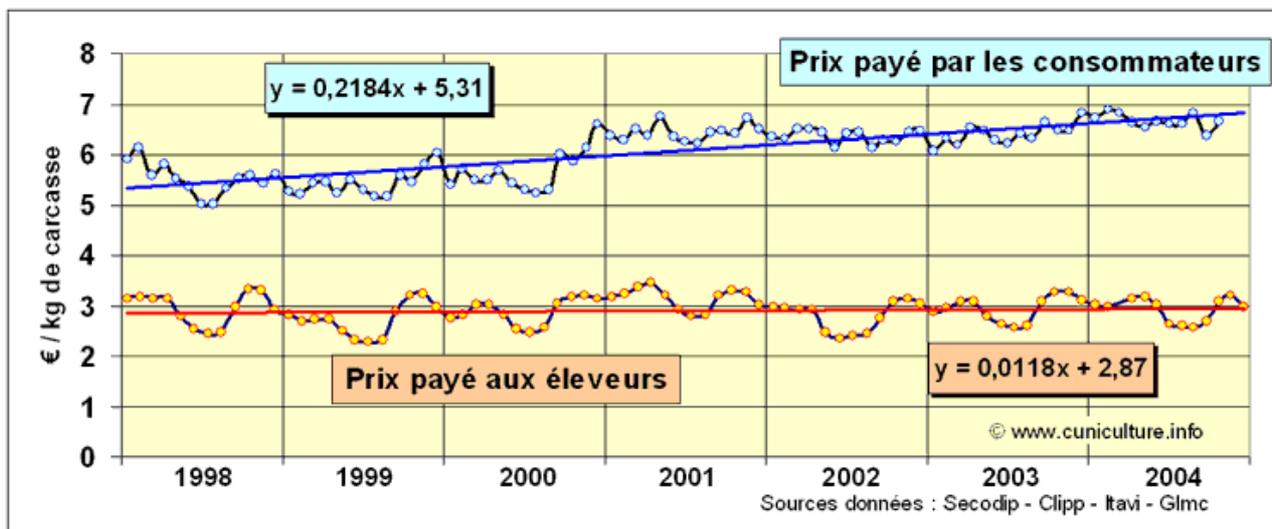
Prix à la consommation

Selon l'INSEE, après la forte hausse enregistrée en 2001, le prix moyen de vente des lapins aux consommateurs avait légèrement baissé en 2002, puis est reparti à la hausse en 2003 à 7,60 € le kg de viande (+ 1,9% / 2002), retrouvant les prix de 2001. En 2004 la hausse s'est poursuivie puisque sur les 7 premiers mois elle a été de + 8% / 2003. Selon l'enquête permanente SECODIP auprès des ménages, en moyenne les carcasses entières se sont vendues 6,41 € / kg en 2003, les demi-lapins 7,91 € / kg et les découpes de

lapin 10,29 € / kg

Si on considère la valeur d'une carcasse entière sur le long terme (figure 8), depuis 1998 le prix moyen payé par les consommateurs a augmenté de 0,218 € le kg chaque année avec une brutale augmentation fin 2000 comme déjà mentionné : au total cela fait +1,52 € / kg en 7 ans. Si on ne considère que les 4 dernières années l'augmentation n'a été "que" de 0,07 € le kg / année (+ 0,29 € en 4 ans)

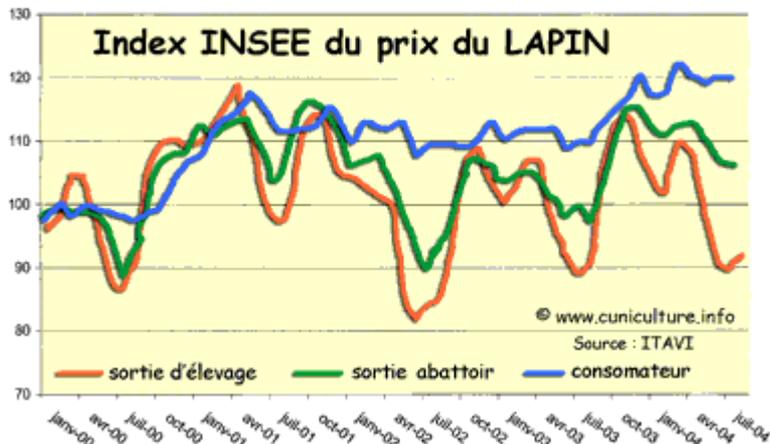
Figure 8 : Évolution du prix moyen d'un kg de carcasse entre 1998 et fin 2004, pour un éleveur et pour un consommateur (le prix payé aux éleveurs correspond au prix du kg vif / rendement à l'abattage). Les équations correspondent à la tendance d'évolution du prix en € / kg (y) en fonction des années successives (x), en commençant à zéro au 01/01/1998.



Pendant ce temps, le même kg de carcasse a été payé aux éleveurs (prix du kg vif pondéré par le rendement à l'abattage moyen de 56%) seulement + 0,08 € / kg en 7 ans (+ 0,012 €/an). Sur les 4 dernières années, le prix moyen payé aux éleveurs tend même à diminuer (- 0,19 € en 4 ans !). On peut se demander à qui profite cet accroissement irrégulier mais continu de la différence entre le prix de la carcasse payé au producteur et celui payé par le consommateur : aux abattoirs ? aux circuits de distribution ?

Heureusement l'INSEE calcule régulièrement des index représentant le prix du kg de lapin payé aux éleveurs (IPPAP), le prix du lapin en sortie d'abattoir (PVIC) et enfin le prix payé par les consommateurs (figure 9). L'analyse de l'évolution de ces 3 index au cours des dernières années montre que l'index sortie d'élevage et l'index sortie d'abattoir suivent des évolutions assez proches, sans tendance nette à l'accroissement. Seule remarque : le prix sortie d'abattoir suit des fluctuations un peu moins importantes que le prix sortie d'élevage. Par contre l'index du prix à la consommation s'accroît régulièrement, sans répercuter les baisses consécutives observées à la sortie des abattoirs chaque année au cours des mois d'été par exemple. A la question précédente on peut donc répondre sans grand risque de se tromper : l'accroissement du prix payé par les consommateurs profite essentiellement aux circuits de distribution, pas à la production. Ce n'est pas une nouveauté, il est "bien connu" que commercialiser des lapins doit coûter

Figure 9 : Évolution sur 4 ans des index INSEE représentant le prix du lapin sortie d'élevage, sortie d'abattoir et sortie du circuit de distribution (achat par le consommateur)
base 100 = valeur moyenne de l'année 1998



beaucoup plus cher en 2004 qu'en 1998 : les charges de production des éleveurs ont dues rester pratiquement constantes (bien obligés puisque ce ne sont pas eux qui fixent le prix de vente de leur produits !) tandis que les charges de la distribution ont du dramatiquement s'accroître (sic) pour une raison qui reste à déterminer, ... à moins qu'il ne s'agisse d'une volonté d'accroissement des bénéfices ! Il apparaît également que vendre un produit acheté bon marché comme cela se passe en été quand les cours à la production sont très bas, doit nécessiter de prendre une marge (en Euros) beaucoup plus importante que lorsqu'ils sont chers, j'aimerais que l'on m'explique la cause de cet accroissement périodique des marges, à moins qu'il ne s'agisse d'un enrichissement sans cause.

4- IMPORT-EXPORT : Les échanges de lapin en 2003 et début 2004

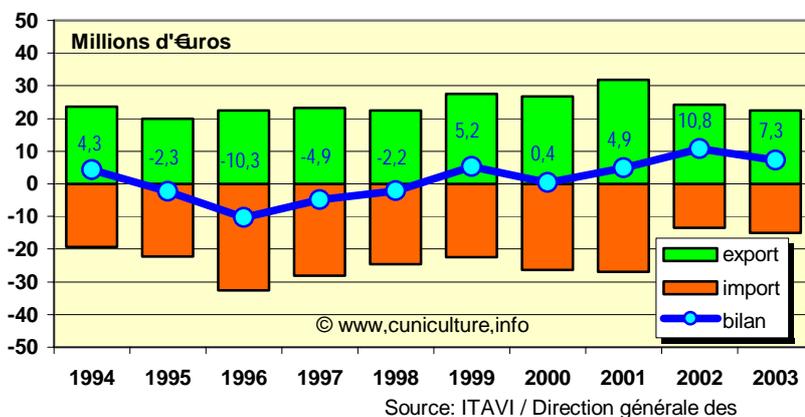
Amélioration des échanges globaux sur le long terme

Depuis 1998, nos échanges globaux de lapin en valeur sont bénéficiaires. Ainsi, en 2003 le bilan a été positif pour la 5ème année consécutive, à la hauteur de 7,3 millions d'€uros. Cet excédent plus faible que celui de 2002 a été observé dans le cadre du maintien du niveau global de nos échanges de lapins en valeur (- 0,8%), avec un accroissement de nos importations (+12% /2002) et une réduction de nos exportations (- 8% /2002). Le bilan négatif des échanges de lapins vivants s'est un peu aggravé en 2003, tandis que le bilan positif des échanges de viande a un peu diminué, laissant cependant un bilan clairement positif. Il est très probable que l'année 2004 aura aussi un bilan positif puisque sur les 7 premiers mois de l'année ce dernier s'établit à + 5,1 millions d'€uros .

Tableau 2 : Montant des échanges de lapins vivants et de viande de lapin en millions d'€uros pour les années 2000 à 2003
(Source : Direction générale des douanes)

	2000	2001	2002	2003
Lapins vivants				
- Importations	-3,2	- 3,5	- 3,4	- 4,3
- Exportations	+ 2,3	+ 2,8	+1,7	+1,6
Viande de lapin				
- Importations	-23,1	-23,4	- 10,1	-10,8
- Exportations	+24,4	+29,0	+ 22,6	+ 20,8
Bilan global	+ 0,4	+ 4,9	+10,8	+7,3

Figure 10 : Évolution du montant des importations et des exportations de lapins (vivants ou abattus) au cours des 10 dernières années.



Source: ITAVI / Direction générale des douanes

Reprise des volumes échangés en lapins vivants en 2003

Après cinq années consécutives de baisse, les importations de lapins vivants, avec plus de 2 000 tonnes, enregistrent une hausse de 23 % par rapport à 2002 en raison du retour des lapins espagnols et d'une progression des arrivages néerlandais. Les Pays-Bas avec 41 % du total importé deviennent le premier fournisseur, en hausse de 53 %/2001, devant la Belgique dont les arrivages restent stables depuis cinq ans, autour de 700 tonnes. Ces deux pays fournissent 78 % de nos achats.

Les exportations de lapins vivants sont en légère progression en 2003 mais concernent de très faibles volumes. Cette hausse est le fait des achats espagnols qui ont été multipliés par 4 en 2003 en atteignant 101 tonnes contre 25 tonnes en 2002, retrouvant ainsi le niveau de 2001. Toutes les autres destinations sont en repli. La fermeture du marché belge se confirme et nos expéditions vers l'Italie enregistrent un repli de 20 %. La progression de nos ventes vers les PECO ne s'est pas confirmée et celles-ci ne représentent plus que 7 % de nos expéditions contre 20 % en 2002. Comme pour les importations, nos ventes sont orientées à la baisse soit -27 % par an depuis 1998. Les tonnages de lapins vivants exportés et surtout les prix moyens à l'exportation doivent être manipulés avec d'infinies précautions en raison du mélange par le service des douanes des lapins exportés pour l'abattage, en gros au prix du marché intérieur français du moment et de lapins reproducteurs dont le prix au kg n'a pratiquement aucun sens (la valeur génétique ne se mesure pas en kg !).

Tendance 2004 pour les échanges de lapins vivants : réduction du déficit

De janvier à juillet 2004, les importations de lapins vivants repartent à la baisse en raison de la disparition des arrivages espagnols et de la réduction des arrivages néerlandais. Les volumes belges et allemands sont quasiment stables. Les exportations sont en forte hausse passant de 85 tonnes en 2003 à 174 tonnes en 2004 en raison du développement de nos expéditions vers l'Italie qui absorbe à elle seule 72 % du total exporté (animaux destinés à l'abattage)

Échanges de viande de lapin excédentaires depuis 2002

Après la chute spectaculaire des importations en 2002 essentiellement due à la fermeture du marché européen aux produits animaux en provenance de Chine (décision de la Commission du 30/01/02), les **importations de viande de lapin** (figure 11) ont été à nouveau **en baisse** en 2003 (2635 t contre 3653 t en 2002). En deux ans, nos achats ont diminué de près de 6800 tonnes. Ainsi les importations de lapins chinois congelés ont quasiment disparu et sont passées de 6800 tonnes en 2001 à seulement 176 tonnes en 2003.

Figure 11 : Évolution des importations de viande de lapin en provenance de différents pays

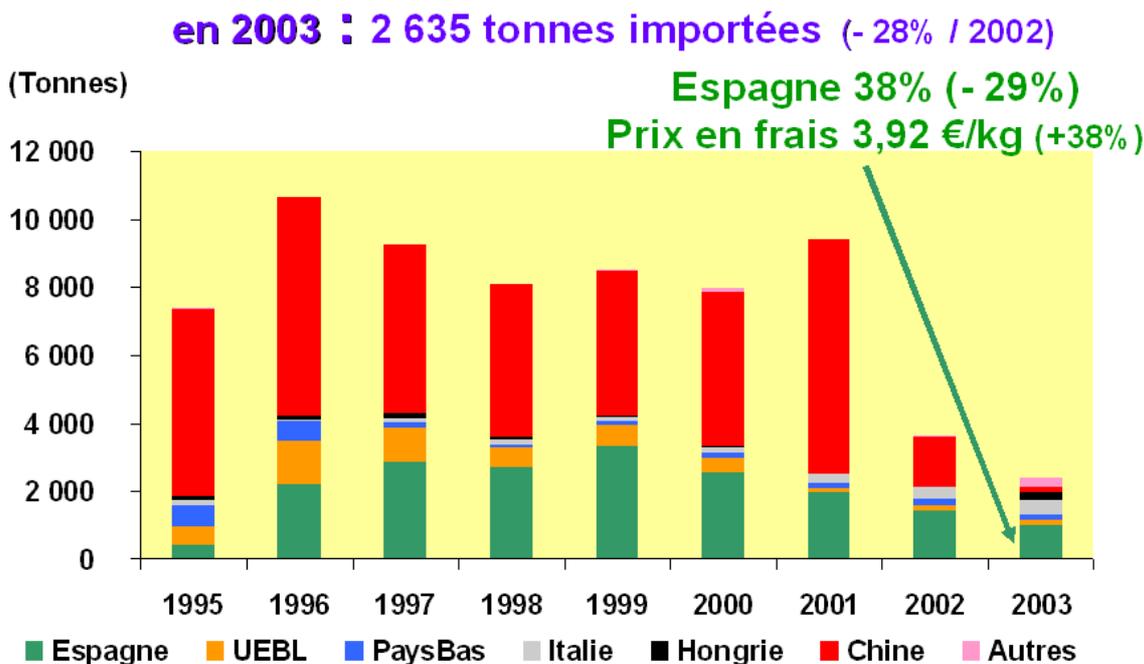
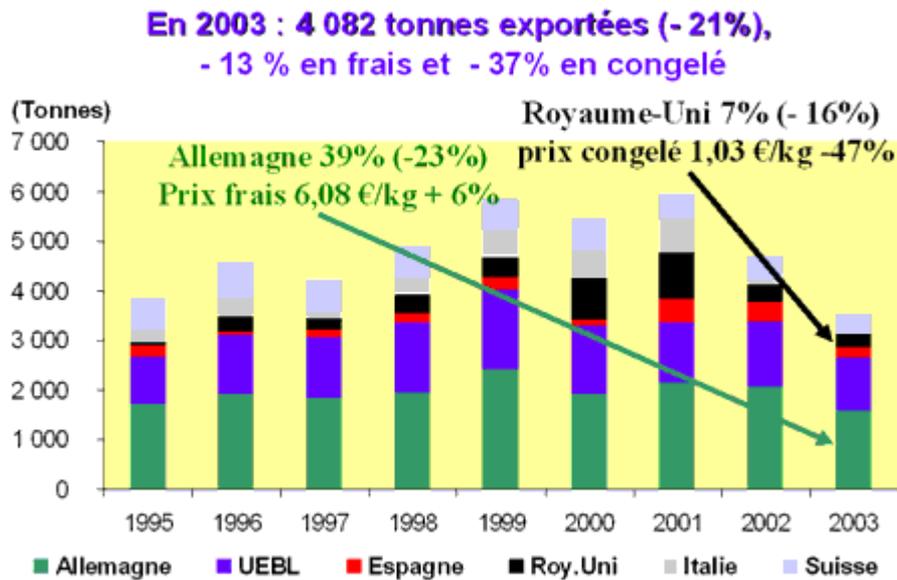


Figure 12: Évolution des exportations de viande de lapin à destination des différents pays



Après la baisse enregistrée en 2002, les **exportations françaises de viande de lapin** en 2003 (tableau 3, figure 12), s'inscrivent à nouveau en repli, (- 1 074 tonnes) confirmant ainsi la rupture avec la hausse constatée de 1996 à 2001. Cette baisse est plus nette en congelé (- 37 %) qu'en frais (- 13 %). En deux ans, ce sont plus de 2 300 tonnes de lapins qui n'ont pas été expédiées. Cette baisse a sans doute été accentuée du fait de la canicule qui a entraîné une raréfaction de l'offre sur le marché intérieur, de ce fait la France n'a pas eu besoin des débouchés extérieurs pour écouler ses lapins.

Tableau 3 : Echanges français de viande de lapin en tonnes avec nos principaux partenaires

Tonnes /an	1990	1995	2000	2002	2003	Evol 7 mois 2004/2003 en %
IMPORTATIONS						
TOTAL	12 255	7 463	8 117	3 653	2 635	+ 0,16
Dont frais	3 245	847	2 875	1 717	1 936	+ 0,24
Dont UE	1 984	1 772	2 849	2 129	1 927	+ 0,41%
<i>Espagne</i>	-	387	2 534	1 395	995	0,48
<i>Italie</i>	17	117	150	334	443	0,36
<i>UEBL</i>	660	542	437	170	161	0,54
<i>Pays-Bas</i>	1 285	640	165	208	139	-0,53
Dont Pays Tiers	10 271	5 691	4 678	1 523	708	-0,43
<i>Chine</i>	7 716	5 516	4 563	1 481	176	-
<i>Hongrie</i>	1 575	123	37	21	246	0,45
EXPORTATIONS						
TOTAL	3 940	4 163	5 831	5 156	4 082	0,21
Dont frais	2 876	3 401	4 390	3 561	3 081	0,11
Dont UE	2 606	3 424	5 132	4 622	3 636	0,27
<i>Allemagne</i>	291	1 693	1 925	2 057	1 585	0,22
<i>UEBL</i>	363	982	1 376	1 320	1 151	0,17
<i>Espagne</i>	983	213	137	391	202	0,11
<i>Royaume-Uni</i>	544	85	842	337	283	1,88
<i>Italie</i>	266	260	555	101	6	x 12 !
Dont Pays Tiers	1 944	732	399	324	446	-0,14
<i>Suisse</i>	1 268	618	640	474	393	-0,18
SOLDE	- 8315	- 3300	- 2286	+1503	+ 1447	

La baisse des **exportations de produits congelés** est imputable aux pertes de marché sur l'Allemagne (soit 43 % du total contre 55 % en 2002), et sur le Royaume Uni. Toutes les autres destinations européennes sont elles aussi en repli en particulier vers la Belgique (-70 tonnes) qui était la deuxième destination des carcasses congelées et qui se retrouve maintenant en quatrième position. Par contre, nos ventes vers les Pays Bas sont restées quasiment stables.

Nos **exportations de produits frais** vers la plupart des destinations européennes ont reculé. c'est en particulier le cas des exportations vers l'Espagne (- 46 %), la Belgique (- 10 %) et le Royaume-Uni (- 22 %) alors que celles vers l'Allemagne n'ont enregistré qu'un repli de 2 %. Nos expéditions de carcasses fraîches ont par contre progressé vers les Pays Bas. Vers la Suisse, elles ont enregistré un repli de 17 %. Globalement, l'Allemagne reste notre 1er débouché et le marché italien se ferme aux lapins français (6 tonnes en 2003 contre 101 t en 2002 et 655 t en 2001).

Tendance à la reprise des échanges de lapins en volume et en valeur en 2004

Sur **les sept premiers mois 2004**, les échanges de viandes de lapins sont excédentaires en volume et en valeur, mais on assiste à une reprise très nette des volumes échangés plus marquée à l'exportation (+ 22 %) qu'à l'importation (+ 16 %).

Les importations de viande de lapin repartent à la hausse en raison du développement de nos achats de produits frais en provenance d'Espagne et d'Italie qui progressent respectivement de 44 et 23 % par rapport à 2003 et assurent près de 92 % de nos achats en frais. Nos achats de produits congelés enregistrent une petite hausse de 2 % en dépit de la disparition totale des produits chinois qui semble compensée par la progression des arrivages espagnols, italiens, hongrois et polonais. Globalement, l'Espagne est notre premier fournisseur (56 % du total) dont les volumes augmentent de 48 % par rapport à l'an dernier. La part des produits frais continue de progresser pour atteindre 67 % contre 63% en 2003. Cette évolution est corrélée à la disparition des lapins chinois congelés. Les prix moyens à l'importation sont en hausse plus forte pour les produits congelés qu'en frais.

Les exportations renouent avec la hausse, tirées par la forte progression de nos expéditions de produits congelés (+ 58 %) qui représentent maintenant plus du quart du total contre un cinquième l'année dernière. Cette hausse des expéditions des produits congelés est due à la réouverture du marché britannique (279 tonnes en 2004 contre 46 tonnes en 2003) et une reprise de nos ventes vers l'Allemagne (+ 18 %). Nos exportations de produits frais s'inscrivent en hausse de 11% avec une progression vers l'Allemagne, l'UEBL et l'Espagne et un nouveau repli vers la Suisse. Les prix moyens des produits frais sont légèrement supérieurs à ceux de 2003 alors que ceux des congelés sont en repli.

La structure de nos échanges de viandes de lapins pourrait évoluer de façon différente dans les derniers mois de 2004 avec la réouverture du marché européen aux produits d'origine animale en provenance de Chine à partir du 31 août 2004 (JOCE n° L 279 du 28/08/04). Mais il nous faut attendre encore quelques mois pour savoir ce qu'il en est, les statistiques ne seront des Douanes pour 2004 ne seront en effet pas disponible avant fin mars - début avril 2005.

Contexte Européen et Mondial

Au niveau du commerce extérieur, l'Union Européenne (à 15) est traditionnellement déficitaire en viande de lapin. Le déficit suit une évolution cyclique et présente sur le long terme une tendance à la réduction modérée. Après s'être stabilisé autour des 20 000 tonnes, il s'est fortement creusé en 2001 pour atteindre plus de 26 000 tonnes. Depuis, sous l'effet de l'interdiction de l'importations des lapins chinois, mais aussi en raison d'une réduction de l'offre communautaire, ce déficit a été ramené aux environs de 10 000 tonnes en 2002 et à 5 800 tonnes en 2003. Ces différentes évolutions sont essentiellement dues aux variations des importations. Parallèlement, les échanges intra-communautaires sont en augmentation jusqu'en 2001 et semblent se stabiliser en 2002 et 2003.

L'Union Européenne à 15 est déficitaire en viande de lapin



La Hongrie et la Chine sont les principaux pays fournisseurs de viande de lapin de l'Union Européenne. La Chine avait développé ses exportations pour atteindre près de 17 000 tonnes en 2001 mais depuis elles sont en chute libre. La Hongrie exporte plus de 3 000 tonnes de viande de lapin vers l'UE en particulier à destination de l'Italie. La production cunicole en Hongrie est tournée en totalité vers l'exportation. Les principaux pays importateurs de viande de lapin en provenance des Pays Tiers sont les Pays-Bas, l'Allemagne, la France et l'Italie. Les exportations de viande de lapin des pays de l'Union

Européenne vers les Pays Tiers avaient fortement augmenté en 2000 et 2001 pour atteindre 8 000 tonnes mais depuis, avec la raréfaction de l'offre communautaire, elles se sont effondrées pour atteindre 1 600 tonnes en 2003.

Tableau 4 : Échanges de viande de lapin dans l'Union Européenne (15 pays).
Volumes exprimés en tonnes d'équivalent carcasse.

Type d'échange	IMPORT			EXPORT		
	2001	2002	2003	2001	2002	2003
Intra UE	22 462	13 032	11 821	16 759	14 459	15 554
Extra UE	34 471	13 257	7 397	8 226	3 179	1 606

Le commerce international (moins de 5 % de la production mondiale) est dominé par un très petit nombre de pays. En 2002, la France aurait été selon la FAO, le troisième pays exportateur, précédée de la Chine et de la Hongrie, suivie par l'Espagne et l'Italie.
